

URSUS MINOR

COUP DE SANG

JAZZ MAGAZINE

Jean Marboeuf a choisi Ursus Minor (c'est dire son génie) pour mettre en musique un film noir rehaussé de quelques couleurs. Il lui fallait un jazz à tension, des notes annonçant le geste extrême et qui suspend l'oeil et l'ouïe jusqu'au bout. (...)

L'inventivité scintillante d'Ursus Minor (qui explose dans *Nucular*, album bombe) est la grammaire qu'il fallait poser sur ces images de fin du monde.

Guy Darol, Janvier 2007

CULTURE JAZZ

Dans cet album, plus que dans les deux précédents, des espaces se dessinent. Avec des moyens plus restreints, la musique n'est pas moins épanouie. Chaque instrumentiste dispose de la place nécessaire pour poser sereinement son propos. (...)

Et Ursus Minor ne se refuse rien, même pas un Petit Bonheur des plus funky, une ballade pop (S'effleure) ou un rock de baluche (La danse de Margot) coloré par le sax baryton de F. Corneloup. Décidément, cette formation n'a pas fini de nous réjouir et ce disque qui n'a rien d'une oeuvre mineure ne peut que nous en convaincre un peu plus. On en redemande, on attend les prochains concerts... et de nouvelles projections du film !

Thierry Giard, Janvier 2007

L'HUMANITE

Le pianiste Tony Hymas, le guitariste Jef Lee Johnson, le saxophoniste François Corneloup et le batteur-chanteur Stokley Williams ont inventé, sur le fil, une saga sonore en symbiose avec le sujet, mais aussi en elle-même totale. Piano, parsemant mystère et mélancolie, guitare opérant une ascension paroxysmique, saxo libérant un souffle surgi des entrailles, plainte de Stokley Williams évidant sa nostalgie... Et soudain, la mélodie s'évanouit, pour une lente improvisation free, déstructuration sonore et psychique qui tarabuste les sens.

Fara C, Janvier 2007

BLOG DE JEAN-JACQUES BIRGE

Sa simplicité apparente rend l'oreille plus analytique que dans les deux précédents albums, *Zugzwang* et *Nucular*. La musique est devenue tendre. Chaque musicien s'écoute plus intimement. On peut découvrir, à certains moments, de nouveaux alliages de timbres : les sax de François Corneloup, baryton et soprano, colorent l'orchestre de manière originale, ses basses sont incisives, son aigu carresse ; la voix de Stokley Williams double ses peaux en *human box*... Ce peut être une ouverture convaincante pour Tony Hymas et Jef Lee Johnson vers la musique de film.

Jean-Jacques Birgé, Décembre 2006